

## Dr Al Fuhr, Ecclésiaste, Session 4

© Al Fuhr et Ted Hildebrandt

Dans la mesure où nous avons examiné le Livre de l'Ecclésiaste avec une approche thématique axée sur les motifs, nous avons constaté que la lourdeur de la vie est absolument essentielle à comprendre lors de l'interprétation et de la lecture du Livre de l'Ecclésiaste. Nous avons examiné différentes familles de sens que reflètent la lourdeur de la vie, le fait que la vie est éphémère, le fait qu'elle soit éphémère et le fait que nous vieillissons tous et nous dirigeons vers la tombe.

C'est un élément ou un aspect de la lourdeur de la vie sur lequel Kohelet réfléchit. Nous constatons que la vanité, l'incapacité de l'homme à parvenir à une quelconque solution au dilemme de la lourdeur, est elle-même lourde. C'est vain, c'est futile, et cela se reflète dans le Livre de l'Ecclésiaste.

Nous constatons que la vie est souvent considérée comme absurde. Il se passe des choses dans ce monde, ce monde déchu de l'existence, qui n'ont tout simplement aucun sens. Ils sont un affront à la raison humaine, et Kohelet le qualifie également de lourd.

Et nous constatons que dans tout le Livre de l'Ecclésiaste, Kohelet est dans un grand dépit. Il ressent une grande angoisse lorsqu'il observe ces choses, lorsqu'il y réfléchit et en fait l'expérience. Et même avec la sagesse qu'il possède, tout ce qu'il est capable d'apporter pour résoudre ces problèmes de lourdeur, de décadence dans ce monde, il est complètement frustré par le fait qu'il ne peut rien y faire. .

Et quand il observe les absurdités de la vie, et quand il voit des choses qui sont au-delà de la portée de toute sorte de capacité qu'il doit être capable de résoudre ou d'apporter une solution au problème, cela le frustre grandement. Et c'est presque comme si nous le voyions frapper du poing et exprimer sa grande contrariété face à ces choses. Ainsi, comprendre la lourdeur de la vie est absolument essentiel à la lecture du Livre de l'Ecclésiaste.

Nous avons également examiné la perspective sous le soleil. L'idée est que le parcours de Kohelet soit envisagé dans une perspective horizontale. Cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'une perspective rétrograde.

Cela ne veut pas dire qu'il est un idolâtre ou qu'il utilise le raisonnement des hommes par opposition au raisonnement de Dieu. Cela signifie simplement qu'en tant que sage sage, il ne parle pas ainsi dit le Seigneur. Il fait plutôt ses observations à travers toute la capacité qu'il a en tant qu'homme sage, mais il n'est pas capable d'apporter une sorte de connaissance révélée directement du ciel au problème.

Nous en voyons davantage plus tard dans l'Écriture. Certes, l'apôtre Paul dans Romains chapitre 8 fait allusion à une solution au dilemme de Hevel. Et bien sûr, cela vient par révélation, cela vient par Christ.

Nous constatons également que le motif de la sagesse est très essentiel à comprendre dans le Livre de l'Ecclésiaste. En réalité, Kohelet entreprend son voyage pour trouver une solution au dilemme de Hevel, ce que j'appelle Yitron . C'est le mot hébreu que l'on retrouve périodiquement tout au long du Livre de l'Ecclésiaste.

Cela se traduit différemment par gain, excédent ou profit. Je comprendrais que ce terme plutôt énigmatique et plutôt difficile reflète la solution au dilemme de Hevelness que Kohelet cherche à trouver dans son voyage de sagesse. Et donc, ce qu'il fait en entreprenant ce voyage semble se faire à travers le prisme de la sagesse.

En fait, dans les chapitres 1 et 2, vous voyez au moins quatre fois Kohelet proclamer une fois de plus que ce qu'il fait, il l'entreprend par sagesse et que sa sagesse ne l'a pas quitté et qu'il a excellé au-delà de tous les autres en sagesse. Nous constatons également que la sagesse est explorée tout au long du Livre de l'Ecclésiaste. Nous constatons que la sagesse est considérée comme bonne, elle apporte de bonnes choses à l'humanité.

C'est certainement mieux que la folie, mais en fin de compte, la sagesse ne peut pas apporter cette solution. En fait, dans l'Ecclésiaste chapitre 8, versets 16 et 17, Kohelet le dit très clairement. Il se lit lorsque j'ai appliqué mon esprit à connaître la sagesse et à observer le travail de l'homme sur terre, ses yeux ne voyant ni le sommeil ni la nuit, alors j'ai vu tout ce que Dieu a fait.

Personne ne peut comprendre ce qui se passe sous le soleil. Malgré tous ses efforts pour le rechercher, l'homme ne parvient pas à en découvrir le sens. Même si un homme sage prétend savoir, il ne peut pas vraiment le comprendre.

Et donc, en fin de compte, alors que Kohelet observe ce qu'est la sagesse et ce qu'elle n'est pas capable de faire, il est plutôt frustré du fait que même si un homme sage peut exceller, en fin de compte, il n'aura jamais d'avance sur Dieu. Il n'est finalement pas en mesure de répondre à ce que l'avenir nous réserve. Il ne sait pas.

Et donc en fin de compte, il n'y a qu'un seul qui connaît l'avenir, qui peut dicter l'avenir et c'est Dieu lui-même. Et donc, cela nous amène au motif suivant. Le motif suivant est plus théologique.

Vraiment, quand on lit le livre de l'Ecclésiaste, on trouve que c'est extrêmement pratique. Je veux dire, lorsque Kohelet cherche la solution au dilemme de Hevel, il cherche un moyen par lequel l'homme peut sortir de la boue de la décadence. Et vous découvrez que même s'il explore Hevelness et découvre qu'il n'y a peut-être pas

de Yitrone que la sagesse soit capable de trouver, la sagesse trouve néanmoins ce qui est tov, ce qui est bon.

Et ainsi, il entre dans un fil de pensée très pratique, comme on peut s'y attendre dans la littérature de sagesse. Kohelet explore les différentes manières dont l'homme pourrait trouver un avantage dans ce monde. Des moyens par lesquels un homme peut réussir, même au milieu d'un monde déchu et incertain.

Et donc, en ce sens, le livre est très pratique. Mais les sages de la sagesse de l'ancien Israël ne s'occupaient pas seulement des questions pratiques, mais ils exploraient également les questions théologiques. La relation entre le Dieu souverain et l'homme mortel limité est certainement au premier plan des questions théologiques du livre de l'Ecclésiaste.

Et ce que nous constatons, c'est qu'il existe un grand gouffre entre les deux. En fait, vous voyez cela reflété dans le chapitre 5, versets 1 à 7, où Kohelet aborde certains des éléments de culte ou de révérence rituelle même dans l'ancien Israël, dans le contexte de l'ancien Israël. En tout cas, au chapitre 5 du verset 2, il est dit : Ne soyez pas prompt à parler et ne vous précipitez pas dans votre cœur pour dire quoi que ce soit devant Dieu.

Dieu est au ciel et vous êtes sur terre alors laissez vos paroles être peu nombreuses. Et ainsi, ce grand gouffre que nous voyons entre le Dieu souverain, le saint autre, et l'homme, qui même dans sa sagesse est néanmoins limité, ce grand gouffre est exploré. L'un des termes que j'ai rencontrés dans mon étude concernant cette anthropologie théologique, cette relation entre Dieu et l'homme dans le livre de l'Ecclésiaste, est la limitation souverainement imposée.

En d'autres termes, ce n'est pas seulement que l'homme est limité dans ce qu'il est capable de faire et dans les capacités qu'il est capable d'apporter dans ce monde déchu, mais c'est aussi que cela semble lui être imposé par Dieu. Et Dieu va périodiquement faire comprendre à l'homme, encore et encore, qu'il n'a pas vraiment un moment de Tour de Babel, qu'il n'est pas capable d'atteindre les cieux les plus élevés et qu'il n'aura pas son propre jour souverain, mais en fin de compte, c'est le cas. Dieu qui est celui qui a le dernier mot sur les choses. Ainsi, cette tension entre le Dieu souverain et les limitations imposées à l'humanité semble être la question théologique la plus explorée au premier plan dans le livre de l'Ecclésiaste.

C'est donc à cela que nous nous tournons maintenant. En explorant cette tension, nous découvrirons certainement que la théologie de Dieu et la théologie de l'homme dans le livre de l'Ecclésiaste doivent être comprises l'une par rapport à l'autre. Mais il est un peu plus facile d'explorer chacun d'entre eux à la fois, nous allons donc commencer et commencer à le faire.

Explorer tout d'abord ce que Kohelet a à dire du Dieu souverain qui règne sur l'homme, celui qui est tout autre, qui est tout transcendant. Dieu est mentionné une quarantaine de fois dans le livre de l'Écclésiaste, mais il est intéressant de noter qu'il est uniformément appelé Elohim. Traduit dans les traductions anglaises par Dieu avec un G majuscule, faisant bien sûr référence au seul vrai Dieu.

Mais vous ne trouvez jamais le nom d'alliance Yahweh, le tétragramme, les quatre consonnes hébraïques qui sont comprises dans l'Ancien Testament hébreu comme un nom d'alliance pour Dieu. Nous le prononçons souvent comme Yahweh en anglais, et même certaines traductions anglaises traduisent ou translittèrent désormais le tétragramme comme Yahweh. Vous trouverez en fait de nombreuses traductions anglaises traduisant traditionnellement Yahweh par Seigneur, mais avec les quatre lettres en majuscules.

Et donc cela le distingue en quelque sorte d'Adonaï où le Seigneur est en majuscule avec le L majuscule mais pas avec l'ORD. Quoi qu'il en soit, vous ne trouvez pas Yahvé dans le livre de l'Écclésiaste, et les érudits se demandent donc quelle est la raison derrière cela ? Y a-t-il quelque chose à tirer ou à extrapoler de cette observation ? Et je vous dirais que le livre de l'Écclésiaste, bien qu'il soit certainement orthodoxe dans sa théologie de Dieu, ne reflète certainement pas les aspects relationnels de la relation d'alliance de Yahweh avec Israël. En fait, il semble que l'Écclésiaste soit très centré sur la relation de Dieu avec toute l'humanité, et il semble dessiner une certaine distance entre Dieu et l'homme, pas encore une fois d'une manière peu orthodoxe, tout à fait conforme au reste de l'Écclésiaste. L'Écriture, mais cela concerne un côté de ce que nous savons de Dieu à partir de l'Écriture.

En d'autres termes, vous ne voyez pas ce genre de sens relationnel de Dieu traitant avec l'homme d'une manière telle que vous le trouvez chez les prophètes, par exemple. Dans le livre d'Osée, vous découvrez que Dieu est représenté comme un mari abandonné dont le cœur a été blessé et qui pleure le péché d'Israël. Vous constatez que Dieu fait preuve de longanimité envers Israël, et qu'Il aime Israël, et vous constatez que ce sentiment de relation presque compatissant, vous trouvez que chez les prophètes, vous ne trouvez pas cela dans le livre de l'Écclésiaste.

Dieu est souverain, Dieu est grand et Dieu est bon dans le livre de l'Écclésiaste, mais vous ne voyez pas Dieu aimer l'humanité de la même manière que vous le trouvez dans d'autres parties de l'Écriture. Encore une fois, cela ne signifie pas que l'Écclésiaste n'est pas orthodoxe, cela signifie simplement qu'il ne reflète pas tous les aspects de la relation et de l'être de Dieu, comme vous le voyez dans l'ensemble des Écritures. Vous constatez qu'il n'y a pas de langage de prière dans le livre de l'Écclésiaste.

La sagesse de l'Écclésiaste reflète certes le respect qui est dû à Dieu, mais on ne trouve pas l'humanité priant Dieu, on ne retrouve pas ce sens relationnel. Et c'est

peut-être l'une des raisons pour lesquelles vous trouverez l'accent mis sur Elohim plutôt que sur Yahweh. Mais cela ne veut pas dire que Dieu n'est pas imminent, qu'il n'est pas actif dans les affaires de l'humanité.

Cela ne veut pas dire qu'il n'entend pas l'homme. En fait, le verset que je viens de lire : Ne sois pas prompt avec ta bouche, ne sois pas pressé dans ton cœur, pour dire quoi que ce soit devant Dieu. Dieu est au ciel et vous êtes sur terre, alors soyez peu nombreux, cela implique que Dieu entend, qu'il n'est pas une divinité déiste totalement transcendante dans le sens où il n'est pas impliqué dans les affaires de l'humanité.

En fait, dans le livre de Kohelet dans l'Ecclésiaste, on découvre que Dieu est intimement impliqué, ce qui prête à une certaine irritation du sage parce qu'il ne peut pas comprendre l'implication de Dieu dans les affaires de l'humanité. Vous constaterez que dans certaines de ces réflexions, vous constaterez que Dieu est content et que Dieu est également irrité par les choses que font les hommes. En fait, dans Enjoy Life Refrains, cela se reflète souvent dans le chapitre 2 et le verset 24 : Un homme ne peut rien faire de mieux que de manger et de boire et de trouver de la satisfaction dans son travail.

Cela aussi, je le vois, vient de la main de Dieu, car sans Lui, qui peut manger ou trouver du plaisir ? Cela implique un certain sentiment de bonté qui vient de la main de Dieu. Maintenant, à l'homme qui lui plaît, vous avez évidemment laissé entendre que Dieu prête attention à ce que font les hommes. Dieu donne la sagesse, la connaissance et le bonheur, mais au pécheur, Il donne la tâche de rassembler et d'accumuler les richesses et de les remettre à celui qui plaît à Dieu.

Donc, Dieu est attentif, c'est le point. Ainsi, Dieu est impliqué, mais Dieu est aussi décrit principalement comme un être transcendant dans le livre de l'Ecclésiaste. S'il y a quelque chose qui est dit à propos de Dieu dans le livre de l'Ecclésiaste, c'est bien sa souveraineté qui est soulignée.

Un rapide aperçu des versets qui reflètent cela, et en fait ce qui est intéressant ici, c'est que la souveraineté de Dieu dans le livre de l'Ecclésiaste est vue depuis le tout début du livre jusqu'à la fin du livre. Au chapitre 1 et au verset 15, bon nombre de ces déclarations reflétant la souveraineté de Dieu se trouvent dans des déclarations proverbiales du livre de l'Ecclésiaste. Chapitre 1 et verset 15, Ce qui est tordu ne peut être redressé.

Ce qui manque ne se compte pas. Cela implique en quelque sorte la main souveraine de Dieu, et encore une fois l'imposition de limitations à l'humanité. Même un homme sage n'est pas incapable de défaire ce que Dieu a tordu.

Au chapitre 6 et au verset 10, tout ce qui existe a déjà été nommé, et ce qu'est l'homme est connu. Ainsi, aucun homme ne peut lutter contre quelqu'un qui est plus fort que lui. Encore une fois, cela implique le fait que l'homme, même un homme sage, est limité dans ce qu'il peut faire pour bouleverser les décisions souveraines du divin.

Chapitre 7 et verset 13, et c'est en réalité beaucoup plus explicite, Considérez ce que Dieu a fait. Qui peut redresser ce qu'Il a rendu tordu ? Cela vous fait en quelque sorte repenser au chapitre 1 et au verset 15. Quand les temps sont bons, soyez heureux, mais quand les temps sont mauvais, réfléchissez.

Dieu a créé l'un aussi bien que l'autre. Par conséquent, un homme ne peut rien découvrir sur son avenir. C'est donc quelque chose sur lequel Kohelet réfléchit fréquemment dans le livre : l'homme ne sait rien de son avenir.

Comme je l'ai dit dans l'une des conférences précédentes, même un homme sage qui couvre ses paris, qui prend de sages décisions, investit et autres choses dans lesquelles il est impliqué dans la vie, ne connaît pas l'avenir. Donc, en fin de compte, quelles que soient les décisions que vous prenez et tout ce que vous jugez approprié à mesure que vous avancez dans la vie, vous ne connaissez vraiment pas le résultat parce que nous n'avons rien sur Dieu pour déterminer l'avenir. Et puis au-delà de cela, nous trouvons au chapitre 9 et versets 11 et 12 d'autres réflexions sur la souveraineté de Dieu.

J'ai vu autre chose sous le soleil. La course n'est pas réservée aux rapides, ni la bataille aux forts, ni la nourriture aux sages, ni la richesse aux brillants, ni les faveurs aux savants, mais le temps et le hasard arrivent à tous. Et je suggérerais que dans le contexte, le contexte thématique de l'Ecclésiaste, impliqué ici, il ne s'agit pas d'un temps et d'un hasard qui sont absents de toute implication théiste, mais plutôt de la souveraineté de Dieu dont Kohelet traite ici et sur laquelle il s'attarde.

Chapitre 9 et verset 12, De plus, personne ne sait quand son heure viendra. Une sorte de réflexion sur le caractère inévitable de la mort, un motif que nous allons bientôt explorer ici. De même que les poissons sont pris dans un piège ou un filet cruel, et comme les oiseaux sont pris dans un piège, de même les hommes sont piégés par des temps mauvais qui s'abattent sur eux de manière inattendue.

Ainsi, quoi qu'un homme sage puisse faire pour prendre de sages décisions dans le présent, il n'a finalement aucune capacité à déterminer l'avenir. Tout dépend de Dieu. Ainsi, pour Kohelet, nous constatons que ce n'est jamais la puissance ou la souveraineté de Dieu qui est remise en question, mais plutôt sa sensibilité, son sens de la justice.

Tout à fait conforme au livre de Job. Job n'a jamais remis en question la puissance de Dieu ni l'implication de Dieu dans sa souffrance. Pour Job, la question était : où Dieu a-t-il gâché le système comptable ici ? Dieu est-il vraiment un Dieu de justice ? Ainsi, les sages de l'Ancien Testament ont traité de ce dilemme théologique, qui correspond tout à fait à la lourdeur de la vie.

Dans un monde déchu, il se produit souvent des choses qui sont un affront à la raison humaine, qui n'ont aucun sens et qui sont en réalité d'autant plus problématiques qu'il existe un Dieu souverain dont la main impliquée est présente dans les affaires de l'humanité. . Maintenant, en ce qui concerne la souveraineté de Dieu et la théologie de Dieu, bien sûr, nous explorons la théologie de l'homme, l'anthropologie du livre de l'Ecclésiaste. Comme je l'ai déjà suggéré, le principal problème observé par Kohelet est que l'homme est limité, et ce n'est pas seulement qu'il est limité parce qu'il est mortel, mais il est limité dans sa mortalité, et Dieu semble même lui imposer activement cela. lui.

Et ainsi, même si un homme peut exceller, même si un homme peut réussir, même si un homme peut étendre son royaume, Dieu est finalement celui qui est capable de le faire tomber. Bien sûr, cela se reflète dans le récit de la Tour de Babel dans Genèse chapitre 11, et ce genre de pensée semble être au centre de la sagesse de l'Ecclésiaste. Ainsi, Dieu contrôle l'avenir et il contrôle la destinée de l'homme.

Alors, jetons un coup d'œil rapide à quelques versets qui reflètent cela. Encore une fois, cela correspond tout à fait à certains des versets que nous venons de lire concernant la souveraineté de Dieu. L'homme a un contrôle limité sur son avenir.

Dieu est en fin de compte celui qui sait ce qui se passera après lui. Un homme sage n'en a aucune idée. Chapitre 3 et verset 22, J'ai donc vu qu'il n'y a rien de mieux pour un homme que de jouir de son travail car c'est son lot.

D'ailleurs, un mot très intéressant, ici avec beaucoup de choses. Nous explorerons cela dans une conférence ultérieure. Car qui peut l'amener voir ce qui arrivera après lui ? Encore une fois, un homme sage ne le sait pas.

Chapitre 6 et verset 12, Car qui sait ce qui est bon pour un homme dans la vie ? Pendant les quelques jours insignifiants ou difficiles , il passe comme une ombre. Je dirais que dans ce contexte, c'est la nature éphémère de la lourdeur qui est mise en avant, et non une vie sans but ou dénuée de sens. Qui peut lui dire ce qui se passera sous le soleil après son départ ? L'homme est en train de mourir, et après sa disparition, il n'a plus aucune activité sous le soleil.

Il ne sait rien de son avenir ni de ce qui se passera après ses jours. Chapitre 8 et verset 7, Puisque personne ne connaît l'avenir, qui peut lui dire ce qui est à venir ? Aucun homme n'a le pouvoir sur le vent pour le contenir, donc personne n'a le

pouvoir sur le jour de sa mort. De cette manière, Dieu démontre continuellement et régulièrement sa souveraineté par le fait qu'aucun homme n'a de pouvoir sur le jour de sa mort.

Personne ne connaît l'avenir quant au moment où il mourra et dans quelles circonstances il décèdera. Chapitre 9 et verset 1, J'ai donc réfléchi à tout cela et j'ai conclu que les justes et les sages et ce qu'ils font sont entre les mains de Dieu, la souveraineté de Dieu, mais personne ne sait si l'amour ou la haine l'attend, le manque de connaissance de l'homme. concernant l'avenir. Chapitre 10 et verset 14, Personne ne sait ce qui va arriver.

Qui peut lui dire ce qui se passera après lui ? Et puis chapitre 11 et verset 2 : Donnez des portions à sept, oui à huit, car vous ne savez pas quel désastre peut arriver sur le pays. Une grande partie de la sagesse proverbiale du livre de l'Ecclésiaste s'adresse au sage qui couvre ses paris parce qu'il ne sait pas en fin de compte ce qui va se passer dans son avenir. Au-delà du manque de contrôle que l'homme a sur son avenir et sur sa propre fortune, nous trouvons que dans le livre de l'Ecclésiaste, Kohelet insiste sur le fait que l'homme est finalement incapable de laisser un héritage durable au-delà de ses propres années.

Ainsi, au chapitre 1 et au verset 11, nous trouvons que Kohelet, à la fin d'un poème sur la nature cyclique de la vie sous le soleil dans un monde infini, nous trouvons cette déclaration : Il n'y a aucun souvenir des hommes d'autrefois, et même ceux qui sont encore à venir ne se souviendront pas de ceux qui manquent d'héritage durable. Au chapitre 2 et aux versets 16-21, nous retrouvons cette idée, verset 16, car on ne se souviendra pas longtemps d'un homme sage comme l'insensé, et les jours à venir seront tous deux oubliés. Comme l'insensé, le sage doit mourir aussi.

Et puis chapitre 9 et verset 6, Car leur amour, leur haine, autrement dit les activités des hommes et leur jalousie ont disparu depuis longtemps. Ils ne participeront plus jamais à quoi que ce soit qui se passe sous le soleil. Et ainsi, l'homme est finalement sur le point de ne rien laisser.

Et ainsi Kohelet est à nouveau contrarié par l'incapacité de l'homme à avoir quoi que ce soit de durable dans cette existence mortelle. Et puis, au-delà de cela, l'homme est limité dans sa capacité non seulement à connaître son propre avenir, mais aussi à comprendre les activités de Dieu, à comprendre les voies de Dieu. Ce qui est très intéressant à ce sujet, c'est que Dieu semble agir de manière active de manière à garder le contrôle sur l'homme.

En d'autres termes, pour que cet homme ne puisse jamais prétendre, j'ai compris. Je suis capable de contrôler le divin. Ce que nous constatons, c'est que Dieu est en fin de compte celui qui contrôle l'avenir et la fortune de l'humanité.

Et donc ce que nous trouvons reflété dans le livre de l'Ecclésiaste est une sorte de sagesse qui cherche à comprendre de manière très pratique ce que l'homme pourrait être capable de faire même s'il n'est pas capable d'avoir une longueur d'avance sur Dieu, même s'il n'est pas capable de faire contrôler ce que Dieu fait et ce qui arrivera ou se produira dans son propre avenir. Ainsi, nous trouvons une partie de la sagesse qui semble démontrer l'incapacité de l'homme tout en fournissant une certaine sagesse possible sur la meilleure façon de naviguer à travers ces événements et circonstances très difficiles et difficiles qui se produisent dans la vie. Certains de mes favoris ici, le chapitre 8 et les versets 11 à 14, lorsque la sentence pour un crime n'est pas rapidement exécutée, le cœur des gens est rempli de projets malfaisants.

En d'autres termes, les gens sont motivés à faire davantage de mal, à commettre davantage de méchanceté lorsqu'ils constatent qu'il semble y avoir un manque de justice de la part du divin dans le présent. Bien qu'un méchant commette cent crimes et vive encore longtemps, en d'autres termes, Kohelet a observé un méchant s'en tirer, je sais que cela ira mieux avec l'homme qui craint Dieu. Ce sera bon pour l'homme qui craint Dieu et qui est respectueux devant Dieu.

Ainsi, cette idée de révérence devant un Dieu souverain ne correspond pas vraiment au motif de la peur de Dieu que nous explorerons plus tard. Mais parce que les méchants ne craignent pas Dieu, cela ne se passera pas bien pour eux et leurs jours ne s'allongeront pas comme une ombre. Il me semble donc que Kohelet s'inscrit tout à fait dans la lignée de la sagesse conventionnelle dans le sens où il observe qu'il est préférable pour un homme de craindre Dieu et il semble garder la confiance que même s'il a observé des choses qui sont monstrueuses, il se rend néanmoins compte qu'il vaut mieux ne pas tenter le destin ou, pour le dire de manière plus théiste, tenter Dieu.

En d'autres termes, et j'ai déjà utilisé cette illustration dans une conférence précédente, un homme peut s'en sortir en mangeant des beignets tous les jours pendant un certain temps seulement, et cela finira par le rattraper. Et cela semble être la suggestion de Kohelet. Même si j'ai vu cette personne fumer toute sa vie, même si j'ai vu cette personne boire, même si j'ai vu cette personne manger d'une manière qui semble suggérer qu'elle ne vivra pas longtemps, je néanmoins sachez qu'il est préférable pour un homme ou une femme de manger sainement, de faire de l'exercice, de faire les choses qui lui permettent de vivre longtemps et activement.

Kohelet sait donc ce qu'il y a de mieux à faire, même s'il a observé des exceptions aux généralités ou aux règles générales de la sagesse. En fait, cette idée de ne pas tenter le destin ni de tenter Dieu se reflète dans le chapitre 7 et dans une partie de la sagesse que nous y trouvons. Chapitre 7 et verset 15.

Dans ma mauvaise vie, j'ai vu les deux, un juste périr dans sa justice et un méchant vivre longtemps dans sa méchanceté. Encore une fois, cette idée de voir les

exceptions aux attentes de la sagesse quant à ce que Dieu devrait faire en ce qui concerne l'application de la justice, l'exclusion des méchants du pays et l'extirpation et l'élévation des justes, les exceptions observées par Kohelet à ces choses. Et pourtant, il nous le dit.

Ne soyez ni trop juste ni trop sage. Pourquoi se détruire ? Ne soyez pas trop méchant et ne soyez pas idiot. Pourquoi mourir avant l'heure ? Il est bon de saisir l'un et de ne pas lâcher l'autre.

L'homme qui craint Dieu évitera tous les extrêmes. Or, ces déclarations des versets 16 à 18 ont souvent été, je crois, mal interprétées pour suggérer une sorte de sens doré. En d'autres termes, Kohelet dit : ne soyez ni trop bon ni trop mauvais.

Vous savez, Kohelet est dans une sorte de funk rétrograde où il n'est pas vraiment capable de suggérer une bonne piété, mais je ne pense pas que ce soit vraiment ce que Kohelet dit ici. En fait, le mot que la NIV traduit détruire, shamam, peut aussi être traduit par étonner. En d'autres termes, vous pouvez en quelque sorte voir le lien.

Lorsqu'une ville est détruite, cela provoque un grand étonnement face à ce qui s'est passé. Et donc, ce que nous constatons ici, c'est que quelques traductions se sont même aventurées à traduire ainsi. Ne soyez ni trop juste ni trop sage.

Pourquoi se choquer ? Pourquoi être surpris ? Pourquoi s'étonner ? Parce que ce qu'il vient de dire dans le verset précédent, c'est qu'il a observé quoi ? Un juste qui périt dans sa justice. Dans un monde contrôlé par Dieu et souvent énigmatique, il se produit des choses insensées et au-delà de la raison humaine, nous les appellerions hevel. Kohelet le fait certainement.

Dans un monde comme celui-là où les justes périssent parfois dans leur justice, ne vous fiez pas à votre justice comme garantie d'une vie longue et fructueuse. Il vaut mieux être juste parce que tout ira bien pour vous, proclame Kohelet, la confiance qu'il a dans l'attente normale, mais il voit pourtant l'exception à la règle. Et donc, dit-il, ne soyez pas trop juste dans le sens où vous feriez confiance en votre justice comme garantie de prospérité et de longue vie.

Vous pourriez être complètement étonné. Et pourtant, en même temps, ne soyez pas idiot. Ne sois pas idiot.

Ne soyez pas méchant à l'excès, ne tentez pas Dieu et ne soyez pas retranché du pays. Pourquoi mourir avant l'heure ? Il est bon de saisir l'un et de ne pas lâcher l'autre. En d'autres termes, reconnaissez ce qu'il est sage de faire dans cette vie, mais ne vivez pas avec la fausse assurance que vous avez le moindre contrôle sur votre avenir.

Même si vous avancez dans votre droiture, même si vous mangez votre brocoli et courez cinq miles chaque jour, vous ne savez pas ce que demain pourrait vous apporter. Vous pourriez vous faire écraser par une voiture lors de votre prochaine course. En d'autres termes, il n'y a aucune garantie quant à l'avenir.

Et donc, ce genre d'équilibre, ce genre de tension est tout à fait au premier plan et reflète la théologie de la relation de l'homme avec Dieu dans le livre de Kohelet. Il est très intéressant que les gens qui réfléchissent aux mystères de ce monde et aux injustices qui s'y produisent cherchent dans les Écritures une réponse quant à la raison pour laquelle ces choses se produisent. En d'autres termes, y a-t-il une réponse, et l'apologétique explore certainement ces choses, y a-t-il une réponse dans les Écritures qui explique pourquoi les justes périssent parfois dans leur justice et pourquoi les méchants s'en sortent parfois sans problème ? Pourquoi de mauvaises choses arrivent-elles à de bonnes personnes ? Le livre de Job explore cela à un certain niveau, mais il est intéressant de noter que dans le livre de Job, à aucun moment il n'est énoncé de manière théologique avec une explication de la raison pour laquelle Job souffrait.

En fait, dans les segments narratifs du livre et dans les serre-livres narratifs de Job, à la fin du livre de Job, Job n'est jamais mis au courant du défi qui a lieu entre Dieu et Satan au début du livre. . En d'autres termes, on ne dit jamais à Job : « Job, c'est pourquoi les choses se sont passées ainsi. C'est pourquoi tout s'est passé ainsi.

En fait, on dit simplement à Job que Dieu est aux commandes, que Dieu est juste et vertueux, que Dieu sait ce qui se passe et que Dieu a une raison. Mais Job n'est jamais informé des événements qui ont eu lieu au début du livre. Ainsi, vous découvrez dans le livre de l'Ecclésiaste que l'homme n'a pas toutes les réponses, et vous trouvez ailleurs dans l'Écriture que l'homme n'a pas toutes les réponses.

Mais ce que j'ai trouvé dans les Écritures qui se rapproche le plus d'une explication de la raison pour laquelle de mauvaises choses se produisent parfois dans ce monde insensé, des choses qui sont un affront à la raison humaine, des choses qui sont tout à fait manifestement insensées, se trouve au chapitre 3 et au verset 14. Le chapitre 3 et le verset 14 disent : Je sais que tout ce que Dieu fait durera pour toujours, contrairement à l'humanité, que nous avons vue comme très limitée. Rien ne peut y être ajouté ni rien y retrancher.

Dieu le fait pour que les hommes le craignent ou le vénèrent. En d'autres termes, il semble que Dieu participe activement à imposer des limites à l'humanité, de sorte que l'humanité ne soit jamais en mesure de vraiment prendre pied de manière à pouvoir dire : « J'ai compris, et j'ai une longueur d'avance. » Dieu. Encore une fois, je reviens à la situation de la Tour de Babel.

Dieu ne permettra pas à l'homme d'exceller en sagesse au point d'avoir ce moment de la Tour de Babel où il est capable de proclamer : « Je suis divin et j'ai une longueur d'avance sur Dieu. Dieu aura toujours une longueur d'avance sur l'homme. C'est la théologie de Dieu et de l'homme dans le livre de Kohelet.

Désormais, en tant que thème ou motif subsidiaire, complémentaire à la souveraineté de Dieu et à l'imposition de limitations à l'humanité, Kohelet explore la question du temps tout au long du livre. Et j'aimerais prendre quelques minutes pour explorer cette question du temps, d'autant plus qu'elle se reflète dans le chapitre 3 du poème sur le temps. Chapitre 3 au verset 1, il y a un temps pour tout et une saison pour chaque activité sous le ciel.

Un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour déraciner, un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour démolir et un temps pour construire, un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour pleurer et un temps pour danser, un temps pour disperser des pierres et un temps pour les rassembler, un temps pour s'embrasser et un temps pour s'abstenir, un temps pour chercher et un temps pour abandonner, un temps pour garder et un temps pour jeter, un temps pour déchirer et un temps pour réparer, un temps pour se taire et un temps pour parler, un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps pour la guerre et un temps pour la paix. Et beaucoup d'entre vous connaissent ce poème d'époque où l'on retrouve ces couples binaires de manière très arrangée. Il est assez évident qu'il s'agit d'une sorte d'unité littéraire indépendante que l'on retrouve dans le livre de l'Ecclésiaste.

Et vous constatez que ces appariements binaires dans le temps reflètent divers aspects de la relation temporelle dans un monde complexe, très énigmatique. C'est juste un texte très difficile à interpréter. Et l'une des raisons à cela est la fluidité et l'ambiguïté inhérente au terme temps.

C'est le mot hébreu et. Et tout comme notre temps de parole, il peut être utilisé de nombreuses manières flexibles. Vous pourriez indiquer un point dans le temps sur une sorte de continuum espace-temps.

En d'autres termes, vous savez, il est 20 heures le 21 juin 2016. Vous pourriez faire référence à un événement particulier qui s'est produit dans le passé ou à un événement particulier qui est censé se produire dans le futur, à une date future, ou à un moment ultérieur. Mais vous pouvez aussi parler de temps de manière plus substantielle.

Vous pouvez parler du moment approprié. Par exemple, s'il ne neige que 2 ou 3 pieds, vous pourriez considérer cela comme le bon moment pour aller skier. Ou vous pourriez penser au temps dans un sens approprié.

Par exemple, si une personne meurt avant l'heure, nous pourrions faire référence au temps d'une manière un peu moins pointue. En d'autres termes, si une personne décède à 80, 90 ou 100 ans, nous ne précisons pas nécessairement la date précise, mais nous pourrions dire que c'est le bon moment pour mourir. En d'autres termes, c'est le moment approprié pour mourir.

Alors que si une personne décède à 20, 30 ou 40 ans, on dira que cette personne est décédée avant son âge. Ainsi, le mot temps peut être très fluide dans la langue anglaise, tout comme il l'était dans la langue hébraïque. Ainsi, la question devient : comment le temps reflète-t-il certains aspects de l'implication de Dieu, et comment le temps reflète-t-il certains aspects de l'implication de l'homme et une certaine tension entre les deux ? Il est intéressant de noter que dans le commentaire qui suit le poème sur le temps, Kohelet semble effectivement réfléchir à l'implication de Dieu et aux limites de l'homme.

Au verset 9, nous lisons : Que gagne l'ouvrier de son travail ? Nous y retrouvons le mot hébreu yitron . En d'autres termes, il ne semble y avoir aucun yitron dans toutes ses activités. J'ai vu le fardeau, c'est un mot hébreu ' inyon ', qui est en fait assez intéressant car ce mot est utilisé quatre fois dans le livre de l'Ecclésiaste, toutes les quatre fois désignant les limitations imposées à l'humanité, et pourtant le désir que l'homme puisse il faut avoir une longueur d'avance sur Dieu pour comprendre ces choses.

J'ai vu l' inyon , le fardeau que Dieu a imposé à l'homme. Il a tout rendu beau. Je dirais que le mot beau ici est probablement mieux traduit de manière appropriée.

Il a tout adapté à son époque. Il a également placé l'éternité dans le cœur des hommes, mais ils ne peuvent pas comprendre ce que Dieu a fait du début à la fin. Nous venons de parler des différents endroits de l'Ecclésiaste où l'incapacité de l'homme à comprendre ces choses en temps voulu est au premier plan.

Je sais qu'il n'y a rien de mieux, en fait, c'est, je crois, le troisième exemple de refrain Enjoy Life que nous trouvons ici encapsulé dans ce segment. Je sais qu'il n'y a rien de mieux pour les hommes que d'être heureux et de faire le bien pendant leur vie, que chacun puisse manger et boire et trouver satisfaction dans son labeur et son labeur. C'est le don de Dieu.

Je sais que tout ce que Dieu fait durera pour toujours, contrairement à l'activité de l'homme. Rien ne peut y être ajouté ni rien y retrancher. Dieu le fait pour que les hommes le vénèrent.

Et donc ici encore, nous avons cette réflexion sur le temps et les activités de Dieu et les affaires de l'homme et toutes ces choses impliquées dans leurs relations les unes avec les autres. Mais alors que nous explorons le poème sur le temps, il est

intéressant de constater que la question se pose à nouveau : dans quel sens Kohelet réfléchit-il sur le temps ? Et j'ai proposé au moins cinq options différentes concernant l'accent mis par Kohelet sur le temps. Beaucoup interprètent le poème à temps pour se laisser conduire au déterminisme divin.

En d'autres termes, Dieu détermine le moment où les choses se produisent et le poème sur le temps dit donc que Dieu contrôle le calendrier réel des événements qui se produisent sur le continuum espace-temps. En d'autres termes, c'est la souveraineté de Dieu qui y est mise en avant, le déterminisme divin. Et certainement, un déterminisme divin, au moins à un certain niveau, est suggéré tout au long du livre de l'Ecclésiaste.

Nous avons lu de nombreux versets qui le suggèrent. D'autres diraient que l'établissement providentiel d'événements cycliques par Dieu est au premier plan du poème sur le temps. Nous voyons que dans un poème antérieur, au chapitre 1, versets 4 à 11, Kohelet traite de la nature cyclique des événements qui se produisent dans ce monde, même des modèles cycliques qui se produisent dans la nature.

Et il se pourrait que Dieu ait souverainement établi des événements cycliques afin que les choses se produisent selon ces moments-là. Dieu détermine que les choses arrivent, pas nécessairement au moment précis où elles se produisent, mais qu'elles se produisent effectivement. Une autre option serait que le dessein approprié de Dieu pour que les choses se produisent selon leur moment opportun soit au premier plan ici.

Et cela est certainement soutenu par le chapitre 3 et le verset 11 du commentaire suivant. Il a tout adapté à son époque. Et ainsi, Dieu, en établissant des modèles, a également établi des moments appropriés pour que les choses se produisent.

Ces trois options semblent suggérer que Dieu est le sujet du poème à temps. Mais une autre série d'options suggère que l'homme pourrait être le sujet du poème à un moment donné. Par exemple, il se pourrait que le poème sur le temps reflète le rôle de la sagesse dans la réponse aux choses au moment opportun.

En d'autres termes, un homme sage sait quand agir parce qu'il sait quel est le moment approprié pour que certaines choses se produisent. Ou encore, il se pourrait que le rôle de la sagesse dans la détermination du bon timing ou dans la démonstration du bon timing soit au premier plan. En d'autres termes, un homme sage est capable de prendre des décisions au bon moment, sans nécessairement se préoccuper de la pertinence du moment, mais plutôt du timing pour prendre des décisions et avancer au bon moment.

C'est un peu comme si vous aviez acheté un bien immobilier aux États-Unis en 2009 ou 2010, vous aviez probablement eu un meilleur timing que si vous aviez acheté un

bien immobilier en 2007, lorsque les prix étaient élevés juste avant que les prix ne s'effondrent. Ainsi, l'accent n'est pas nécessairement mis sur l'opportunité du moment, mais plutôt sur le timing de la sagesse. Il se pourrait donc que ces cinq éléments se reflètent ponctuellement dans le poème.

Il ne semble pas que l'un de ces éléments corresponde à chacune des paires binaires. Par exemple, selon le déterminisme divin, vous constaterez peut-être que le chapitre 3 et le verset 2, le temps de naître et le temps de mourir, reflètent l'activité de Dieu dans la détermination de ces temps. En fait, Kohelet a dit tout au long du livre que l'homme ne sait pas.

Il n'a aucun contrôle sur le moment de sa mort. Et donc, il ne s'agit pas de l'homme qui doit déterminer le moment approprié pour mourir, mais plutôt de Dieu qui détermine ce moment. Mais vous constaterez dans d'autres exemples que la détermination du temps ne semble pas vraiment se refléter.

En d'autres termes, il ne s'agit pas que Dieu détermine le moment opportun pour planter et déraciner, au sens où il détermine un moment précis. Au contraire, dans d'autres exemples, vous constaterez peut-être que l'établissement providentiel d'événements cycliques par Dieu ou la conception appropriée de Dieu pour que les choses se produisent peuvent être mieux reflétées. Par exemple, au chapitre 2, un temps pour planter et un temps pour déraciner, Dieu détermine les saisons.

Il établit les saisons. Et il a conçu des moments propices pour que les choses se produisent. Et ainsi, vous pourriez trouver dans d'autres exemples de couples binaires dans les poèmes que la convenance de Dieu est peut-être au premier plan.

Et puis vous trouvez d'autres exemples où il pourrait sembler qu'une approche plus appropriée soit l'homme en tant que sujet, l'activité de l'homme ou l'activité de la sagesse pour déterminer les moments appropriés pour faire ceci ou cela. Par exemple, au chapitre 3 et au verset 5, un temps pour embrasser et un temps pour s'abstenir. Ce n'est pas que Dieu détermine le moment où il faut embrasser et celui où il faut s'abstenir, mais plutôt un homme sage sait quand il convient d'embrasser et quand il convient de s'abstenir.

Ou au chapitre 3 et verset 8, un temps pour aimer et un temps pour haïr. Ce n'est pas que Dieu détermine un temps pour aimer et un temps pour haïr, mais plutôt un homme sage sait quand il est approprié de faire l'un ou de faire l'autre. Ou vous constaterez peut-être que l'accent est mis sur le bon timing.

Par exemple, au chapitre 3 et verset 7, un temps pour se taire et un temps pour parler. Un homme sage connaît non seulement le moment approprié pour parler et se taire, mais il aura également le bon timing pour faire ces choses. Ou peut-être un

temps pour chercher et un temps pour abandonner au chapitre 3 et au verset 6. Là, vous avez probablement le timing au premier plan.

Ce que je veux dire ici, c'est que le poème sur le temps semble même souligner l'idée qu'il existe une réaction appropriée de la part de l'homme, de la part d'un sage, par rapport au contrôle souverain de Dieu sur le temps. Et donc ce genre de tension et de relation est très saturé tout au long du livre de l'Ecclésiaste. Mais il y a un point intéressant sur lequel je voudrais conclure.

Dans le poème sur le temps, vous constatez que l'unité elle-même est entre parenthèses, nous avons appelé cela *inclusio* plus tôt dans la conférence d'introduction, est entre parenthèses par des déclarations concernant un temps pour tout et un temps pour chaque activité au verset 1, sous le ciel. Et puis, au verset 17, nous trouverons la fin de cette inclusion, où Kohelet réfléchit, pensais-je dans mon cœur, Dieu amènera en jugement à la fois les justes et les méchants, car il y aura un temps pour chaque activité, un du temps pour chaque acte. Et grammaticalement et en termes de vocabulaire, vous trouvez une grande proximité et vous trouvez que le verset 1 et le verset 17 se rapportent.

Et ainsi, il semble plus qu'accidentel que Kohelet ait en fait mis entre parenthèses et attire intentionnellement l'attention sur le verset 1 dans les observations et les réflexions du verset 17. Dieu amènera en jugement les justes et les méchants, car il y aura un temps pour chacun. activité, un temps pour chaque acte. Et ainsi, il semble que même dans l'implication de Dieu dans la détermination des temps et dans l'orchestration des temps et dans la réponse de l'homme, la réponse de la sagesse, dans le timing approprié et dans la connaissance du bon moment pour faire les choses et s'aventurer, il semble y avoir un dilemme qui reste encore à résoudre. non résolu dans le livre de l'Ecclésiaste, et c'est le sens de la justice de Dieu au bon moment.

En d'autres termes, le juste s'en sort, le juste périt parfois dans sa justice et le méchant semble parfois s'en tirer. Et Kohelet se demande s'il y aura un jour ou non un moment, un jour de jugement. Et il semble que l'Ecclésiaste repousse les limites en suggérant qu'il y aura un jour de jugement, qu'il y aura un temps pour le jugement de Dieu.

Mais ce n'est peut-être pas le moment ici, dans cette existence présente et ambitieuse. Il se peut en fait qu'il s'agisse d'un moment dans une existence post-vie, un moment pour le jugement de Dieu. Et nous explorerons cette question plus tard, en explorant le motif de la crainte de Dieu dans le livre de l'Ecclésiaste.